

CHANSON DES BASTIENS

Sur l'air de la chanson du Landeron

1

Vieux parchemins retraçant ta naissance
En l'an quatorze cent septante-et-un.
Ma Confrérie n'a plus besoin de lance
La couleuvrine en désarme plus d'un.
Messe suivie, nous emportons les cibles,
Au champ de tir, trois coups c'est pour la fleur.
Le règlement, c'est bien sûr il est risible
Mais un Bastien le garde dans son cœur.

2

En ce beau soir de janvier c'est la fête,
Joyeux confrères, vous Madretchs aussi,
Remémorons le jeu de l'arbalète,
Dans ce château, adieu tous nos soucis.
De vieill's histoires, des langues insatiables,
De l'amitié, mieux vaut que radoter.
Déridons-nous ; Détendons-nous, que diable ;
Voilà ça y est, c'est parti en beauté.

3

Frochaux, Quellet, Perroset, Digier Guenot,
Ruedin, Gicot, Muriset, Bellenot.
De ses familles, emblèmes chatoyantes,
Comptez-en neuf, nulle autre s'apparente.
La Confrérie, pour un an, a son maître,
Et deux garçons, serviteurs des ancêtres.
Gais compagnons, Saint-Sébastien nous fêtons,
Santé, buvons ; Chantons Le Landeron.

Texte de Rémy Muriset ancien président lors de son tour de Maître en 1987